

—Hé bien ! répondit la femme, prenons le temps d'y réfléchir, et nous en reparlerons plus tard.

La conversation s'était ainsi prolongée entre Chauvin et sa femme, jusqu'auprès de l'église où ils se rendaient. C'était un dimanche. Dans toutes les directions, et aussi loin que la vue pouvait s'étendre on voyait arriver les paroissiens ; ceux qui demeuraient près de l'église, à pied ; les plus éloignés, en voiture ou à cheval ; et à mesure que ces derniers arrivaient, ils attachaient leurs montures aux pôtiaux rangés symétriquement sur la place publique au devant de l'église ; puis les groupes se formèrent : on parla temps, récoltes, chevaux, jusqu'à ce que le tintement de la cloche leur annonça que la messe allait commencer ; tous alors entrèrent dans l'église, et suivirent l'office divin avec un religieux silence. La messe finie, on se hâta de sortir pour assister aux criées.

Ces criées qui se font régulièrement, le dimanche, à la porte des églises, sont regardées comme de la plus haute importance par la population des campagnes ; en effet, toutes les parties des lois qui l'intéressent, police rurale, ventes par autorité de justice, les ordres du grand-voyer, des sous-voyers, des inspecteurs et sous-inspecteurs s'y publient de temps à autre et dans les saisons convenables ; c'est pour eux la gazette officielle. Ensuite viennent les annonces volontaires et particulières ; encan de meubles et d'animaux, choses perdues, choses trouvées, etc., etc., tout tombe dans le domaine de ces annonces ; c'est la chronique de la semaine qui vient de s'écouler. Ces criées sont confiées à un homme de la paroisse qui porte le nom de crieur, qui sait lire quelquefois, et bien souvent ne le sait pas du tout, mais qui rachète ce défaut par de l'aplomb, une certaine facilité à parler en public, et une mémoire heureuse qui lui a permis de se former un petit vocabulaire de termes consacrés par l'usage. Si l'on ajoute à cela le ton comique et original avec lequel il parle, les contre-sens et les mots merveilleusement estropiés, on aura quelque idée de cette scène quelquefois unique en son genre.

La foule s'étant donc serrée près du crieur qui, placé sur un estrade élevé, et après avoir promené sur l'auditoire un regard assuré :

—Messieurs, s'écria-t-il, attention !

J'ai bien des annonces à vous faire aujourd'hui.

—C'est défendu de lâcher les animaux dans les chemins, avant le temps *fixé* (fixé) par la loi ; ainsi, tous les animaux qui seront trouvés dans les chemins, seront *poursuivis* et paieront l'amende...

—Les seigneurs de l'île vous font annoncer que le temps de rentes est arrivé ; ainsi, tous ceux qui doivent des *zods* *le ventes* (lots et ventes) et des *arriérages* sont avertis d'aller *s'éclaircir* en payant ce qu'ils doivent, et d'y aller sans délai, s'ils veulent avoir du *grati* (gratis).

—Il y aura un encan public, mardi prochain... non, mercredi prochain...

—Une voix : Non c'est vendredi.

—Le crieur : Ah ! oui, oui, messieurs, c'est une *trompe* (erreur), c'est vendredi ; là *ous* qu'il y aura beaucoup de meubles de ménage trop *longs* à détailler : des chevaux, des vaches, des moutons, trop *longs* à détailler. De plus, des charrettes, charrues, aussi trop *longs* à détailler.

Pendant que les annonces allaient ainsi leur train, deux hommes fendaient la foule, portant un lourd fardeau ; ils s'approchèrent du crieur et le déposèrent à ses pieds.

—Messieurs, continua celui-ci, un veau pour l'Enfant-Jésus (1). Qu'est-ce qui veut du veau ?... Une piastre, pour commencer ;... rien qu'une piastre pour ce beau veau bien gras... deux piastres.. il s'en va, il va s'en aller... Une fois... deux fois... trois fois... Adjugé... à moi —c'est moi qui l'achète.

Cependant, la foule voyant que la séance tirait à la fin, commençait déjà à défilier, lorsque le crieur se sentit tirer par l'habit ; il se baissa pour écouter quelques mots qu'on lui dit à l'oreille, puis se relevant :

—Arrêtez, messieurs, encore une annonce de grande importance. M. Dunoir, notaire, vous prévient qu'il vient s'établir parmi vous, et qu'il fera toutes sortes d'actes, depuis le compte et partage le plus difficile et le plus embroillé jusqu'au plus simple billet ; il prendra meilleur marché que l'autre notaire ; les *ac* (actes) de vente avec la

(1) Suivant l'usage, comme l'on sait, le curé fait chaque année, dans sa paroisse, au temps de Noël, une quête pour les pauvres. Chacun donne librement ce qu'il veut : argent, denrées ou autres effets. Dans le cas présent, quelqu'un avait promis un veau, et l'offrait en vente pour en verser le produit dans le fonds de la quête.